CATALOGUE DE LA PRÉCIEUSE COLLECTION

DE

TABLEAUX

MODERNES

DES

ÉCOLES BELGE & HOLLANDAISE

COMPOSANT LA GALERIE

de feu M. Augustin-François VAN GEETRUYEN, amateur.

MEMBRE HONORAIRE DU CORPS ACADÉMIQUE,
MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ACADÉMIE ROYALE D'ANVERS & MEMBRE EFFECTIF
DE LA SOCIÉTÉ ROYALE POUR L'ENCOURAGEMENT DES BEAUX-ARTS,

dont la vente aux enchères publiques aura lieu en la galerie
de M. VAN GEETRUYEN,
chaussée de Malines, n° 271, à Anvers,

le Jeudi 6 Juin 1872, à 11 heures précises

sous la Direction
de MM. ÉTIENNE LE ROY, commissaire-expert du Musée royal de Bruxelles, et P.-E. NICOLIÉ,
peintre-expert, à Anvers,
et par le ministère de M. DIERICKX, chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS { *PARTICULIÈRE : le Mardi 4 juin,*
PUBLIQUE : le Mercredi 5 juin,
de 11 à 4 heures.

BRUXELLES,
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE E. GUYOT,
Rue de Pachéco, 12.

1872

CATALOGUE DE LA PRÉCIEUSE COLLECTION

DE

TABLEAUX MODERNES

COMPOSANT LA GALERIE

de feu M. Augustin-François VAN GEETRUYEN, amateur,

MEMBRE HONORAIRE DU CORPS ACADÉMIQUE,
MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ACADÉMIE ROYALE D'ANVERS ET MEMBRE EFFECTIF
DE LA SOCIÉTÉ ROYALE POUR L'ENCOURAGEMENT DES BEAUX-ARTS.

CONDITIONS DE LA VENTE.

Les tableaux seront vendus tels qu'ils sont décrits au catalogue, et avec garantie d'authenticité.

Les acquéreurs seront tenus de prendre livraison de leurs marchés à la fin de chaque séance, contre payement au comptant du prix principal, augmenté de *dix pour cent*, applicables aux frais.

A défaut de payement, il sera facultatif au vendeur de revendre les objets aux frais, risques et périls de l'acheteur défaillant.

On aura le plus grand soin des articles adjugés, jusqu'à leur payement et leur livraison ; cependant on ne garantit point les accidents qui peuvent survenir après l'adjudication.

1872
June 6
An Le

CATALOGUE DE LA PRÉCIEUSE COLLECTION

DE

TABLEAUX

MODERNES

DES

ÉCOLES BELGE & HOLLANDAISE

COMPOSANT LA GALERIE

de feu M. Augustin-François VAN GEETRUYEN, amateur,

MEMBRE HONORAIRE DU CORPS ACADÉMIQUE,
MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ACADÉMIE ROYALE D'ANVERS & MEMBRE EFFECTIF
DE LA SOCIÉTÉ ROYALE POUR L'ENCOURAGEMENT DES BEAUX-ARTS,

dont la vente aux enchères publiques aura lieu en la galerie
de M. VAN GEETRUYEN,
chaussée de Malines, n° 271, à Anvers,

le Jeudi 6 Juin 1872, à 11 heures précises

sous la Direction
de MM. ÉTIENNE LE ROY, commissaire-expert du Musée royal de Bruxelles, et P.-E. NICOLIÉ,
peintre-expert, à Anvers,
et par le ministère de M. DIERICKX, chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS { *PARTICULIÈRE : le Mardi 4 juin,*
PUBLIQUE : le Mercredi 5 juin,
de 11 à 4 heures.

L. 33273

BRUXELLES,
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE E. GUYOT,
Rue de Pachéco, 12.

1872

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE:

A ANVERS,	chez MM.	**Tessaro**, m^d^ d'estampes, Marché aux Souliers, 57.
»	»	**Nicolié**, peintre-expert, chaussée de Borgerout, 63.
»	»	**Dierickx**, rue Hochstetters, 14.
A BRUXELLES,	»	Étienne **Le Roy**, expert, 33, place du Grand-Sablon.
A LIÉGE,	»	**Renard-Soubre**, rue de l'Harmonie.
A BRUGES,	»	**Renders**, antiquaire, rue des Receveurs.
A GAND,	»	**Duquesne**, libraire, rue des Champs, 81.
A LONDRES,	»	**Colnaghi**, marchand d'estampes, Pall-Mall East, 14.
A PARIS,	»	**Febvre**, expert, rue Saint-Georges, 14.
A LILLE,	»	**Hourez**, marchand de tableaux et d'antiquités.
A LYON,	»	**Hoeth**, marchand d'estampes.
A MARSEILLE,	»	**Priston et C^e^**, place Royale.
A ROUEN,	»	**Billard**, marchand de curiosités.
A AMSTERDAM,	»	**Roos**, hôtel de Brakke-grond.
A LA HAYE,	»	**Goupil et C^e^**, Plaats, 14.
A ROTTERDAM,	»	**Lamme fils.**
A COLOGNE,	»	**Héberlé**, marchand d'antiquités.
A BONN,	»	**Van der Kolk et Weber**, march. d'estampes.
A MUNICH,	»	**J. Oberdorfer**, libraire-antiquaire, place de la Promenade, 1.
A VIENNE,	»	**Artaria et Compagnie.**
»	»	**Georges Plack**, marchand d'estampes.
A DRESDE,	»	**Arnold**, marchand d'estampes.
A BERLIN,	»	**Lepke, N.-L.**, unter der Linden.
A LEIPZIG,	»	**Brockhaus et Compagnie.**
A FRANCFORT,	»	**Jugell**, libraire.
A HAMBOURG,	»	**Commeter**, marchand d'estampes.
A MANNHEIM,	»	**Artaria et Fontaine.**

AVANT-PROPOS.

La vente aux enchères publiques et la dispersion des tableaux de la précieuse collection formée par feu M. Augustin-François Van Geetruyen, constituent pour la ville d'Anvers une perte qui sera vivement sentie de tous les amis des arts et des touristes étrangers, qui venaient admirer dans cette galerie des compositions des peintres les plus renommés appartenant aux écoles contemporaines de Belgique et de Hollande. En relation avec les principaux artistes de ces deux pays, M. Van Geetruyen avait pu, en effet, composer une réunion de choix.

La mort de cet amateur distingué va donc amener la vente des tableaux décrits dans ce catalogue. Bien que leur nombre ne soit pas considérable, la qualité supplée à la quantité; et il nous suffira de signaler à l'attention éclairée des ama-

teurs des œuvres authentiques de maîtres représentés ici par des productions que les connaisseurs se disputent à l'envi, lorsqu'elles sont offertes aux enchères publiques.

Parmi les tableaux les plus importants, nous citerons :

De André Achenbach, *la plage de Scheveningen*, et un *Paysage avec ferme* ;

De B.-C. Koekkoek, deux productions de son meilleur faire : *Paysage pendant un temps venteux* ; — *Paysage en hiver* ;

De Joseph Dyckmans, *l'Aveugle*, un chef-d'œuvre de sentiment et d'exécution ;

De Jean-Baptiste Madou, *Le récit du chasseur* ;

De Pierre Van Schendel, une de ses meilleures productions, *Le marché du soir en Hollande* ;

De Eugène Verboeckhoven, trois compositions de son meilleur genre ;

De Charles Verlat, *La visite du matin*, — *Déception* ;

De Jean-Chrétien Schotel, *Mer houleuse*, — *Entrée d'un port* ;

De André Schelfhout, *Canal couvert de glace* ;

De Balthazar-Paul Ommeganck, *La fileuse*.

Puis viennent se grouper de gracieuses compositions de Ferdinand de Braekeleer, de Nicaise de Keyser, *le Moine quêteur*, réduction d'après un tableau exécuté en 1842 ; de Jacob-Jacobs, de Henri Leys, de Herman Ten Kate,

de Charles Tschaggeny, de H. van Hove, de Verschuur.

Nous devrions encore signaler d'autres bonnes productions émanées d'artistes contemporains, dont il est inutile de citer les noms qui figurent au catalogue avec description des sujets qu'ils ont traités.

Et nous résumons notre travail de nomenclature en disant que toutes les productions composant les divers *spécimens* de cette galerie sont *authentiques*. C'est une garantie que nous donnons aux amateurs, qui peuvent constater que chaque tableau porte au revers le cachet ou la griffe des héritiers de feu M. Van Geetruyen, de manière à en confirmer l'authenticité et l'origine.

Étienne LE ROY.

CATALOGUE.

1. ACHENBACH (André).

PLAGE DE SCHEVENINGEN (EFFET D'ORAGE).

Le peintre a reproduit une de ces explosions inattendues de tempête, se manifestant tout à coup par une magnifique journée avec un ciel jusque-là pur, où soudain les nuages s'amoncellent, se croisent, se heurtent, tandis que les éclats sinistres du tonnerre glacent d'effroi les habitants du littoral.

Sur la plage, vers le milieu du premier plan, des marchandes de poissons attendent, inquiètes, le retour des embarcations de pêcheurs; presque toutes, les regards fixés sur la mer, observent avec anxiété les progrès de l'orage, les unes assises sur leur panier renversé, les autres debout.

Parmi elles, des épouses, des mères, des sœurs tremblent pour un mari, un fils, un frère, dont la frêle barque est en ce moment le jouet de la fureur des vagues et du souffle orageux des vents déchaînés.

La même inquiétude se révèle chez deux marins debout à l'avant d'une embarcation que les flots, en se retirant, ont laissée à sec sur la plage. Ces deux hommes contemplent la haute mer d'un regard anxieux.

En avant de la barque échouée, une femme à genoux, ayant auprès d'elle son enfant, tire de son panier quelques provisions destinées sans doute à un des matelots.

A gauche, un bateau de pêche est à l'ancre ; un des marins est transporté vers la plage par un de ses camarades qui lui sert de monture, tandis qu'un autre matelot porte des provisions au bateau.

Une partie du ciel est parsemée de nuages s'épaississant au fond pour se confondre avec les flots qui les reflètent. Plus haut, les rayons du soleil jaillissant d'une éclaircie jettent comme un réseau de lumière sur les marchandes de poisson.

Tout, dans cette composition, s'enchaîne et se combine pour produire l'effet le plus saisissant : la nature est prise sur le fait par l'imitation-création de l'artiste qui s'élève au plus remarquable degré de *réalisme*, mais un réalisme aussi vrai que poétique.

Hauteur 70 cent. Largeur 92 cent. Toile.

---

2. ACHENBACH (André).

PAYSAGE AVEC FERME.

A gauche, s'élève une métairie, composée de deux corps de bâtiments ; elle est à demi cachée par un rideau de saules au pâle feuillage contrastant avec la verdure d'un mélèze qui croît derrière la ferme.

A l'avant-plan, se déploie un terrain marécageux, entrecoupé de bandes de sable ; il conduit à un pâturage où l'on voit trois vaches au repos. Une passerelle en bois donne accès à cette partie de la composition, séparée des pièces de

terre voisines par des haies de saules entremêlés de ronces épineuses.

Le pâtre qui garde les vaches, cause avec une paysanne.

La vue est bornée, dans la partie à droite de la composition, par une rangée d'arbres de haute futaie.

A gauche, sur un horizon assez étendu, on peut contempler un sol pittoresquement accidenté.

Les rayons du soleil essayent de percer les nuages qui voilent le ciel.

Hauteur 54 cent. Largeur 65 cent. Toile.

---

3. CALAME (Alexandre).

SOLEIL COUCHANT.

A l'avant-plan, une eau stagnante, encaissée entre des terrains qui s'élèvent fortement à gauche et sont couverts d'une végétation luxuriante.

Deux chênes se dressent, altiers, au centre du premier plan.

Au fond, des montagnes, avec un vaste horizon; et au-dessus, un ciel chargé de nuages, à travers lesquels filtrent les derniers rayons du soleil couchant, sur le point de disparaître derrière une barrière montueuse. Tout annonce l'approche et le calme de la nuit.

Hauteur 18 1/2 cent. Largeur 24 cent. Toile.

---

4. COIGNET (Jules-Louis).

PAYSAGE.

Un troupeau de bêtes à cornes, un âne et un chien, sous la garde d'un pâtre, suivent un chemin sablonneux, bordé de chaque côté par des massifs de chênes.

A droite, près de ce chemin, une ferme se détache sur un rideau de verdure.

Une villa et des arbres qui se croisent et enlacent leurs rameaux, masquent l'horizon.

A travers les nuages dont le ciel est parsemé, percent de distance en distance les rayons du soleil, comme pour animer ce paysage par des effets de lumière.

Hauteur 32 1/2. cent. Largeur 46 1/2 cent. Bois.

---

5. DE BLOCK (Eugène).

UNE ÉCOLE DE FRÈRES.

Près de la chaire professorale, qui s'élève à droite, un frère, assis dans un grand fauteuil, la houssine en main, écoute un jeune élève debout devant le maître et récitant sa leçon.

Le marmot fait une triste figure. Dans sa main droite, une toupie, en rappelant le jeu qu'il vient de quitter, semble dire qu'il avait plus d'attraits pour lui qu'une définition grammaticale de substantif et de verbe.

Évitera-t-il les coups de la terrible houssine? Le frère suit avec attention, dans le livre qu'il tient de sa main droite, les réponses du gamin. Gare au dénoûment!

Auprès de la chaire, un groupe d'écoliers rangés à la file

l'un de l'autre. Ils attendent leur tour, sans trop se préoccuper de la leçon ; car le premier, malgré le livre qu'il tient en mains, examine une rixe qui se produit au fond de la classe ; et les autres s'amusent de l'embarras de leur camarade, répondant assez mal à l'instituteur.

Sur un banc à gauche, se trouvent trois enfants ; à l'avant-plan, à droite, un jeune garçon et une petite fille subissent une peine disciplinaire.

Hauteur 45 cent. Largeur 61 cent. Bois.

---

6. DE BRAEKELEER (Ferdinand).

INCENDIE DE L'ENTREPÔT D'ANVERS.

Les flammes ont atteint les bâtiments de l'orphelinat, dont les jeunes élèves ont dû fuir, à la hâte, pour se dérober à l'élément destructeur ; à peine ont-elles pu emporter quelques hardes. Au premier plan, près des ruines déjà faites par le feu, se trouvent trois fugitives.

La plus âgée, debout, ayant à la main un linge contenant son humble trousseau, pleure ; elle essuie ses yeux avec un coin de son tablier.

Une autre orpheline, assise sur un pan de mur, s'appuie contre son aînée et manifeste une désolation profonde ; la troisième, à gauche et debout, élève ses regards vers le ciel, pour implorer la protection divine.

Dans le fond, l'entrepôt embrasé dégage une épaisse fumée qui enveloppe la ville d'Anvers.

Scène de deuil et de destruction saisie, pour ainsi dire, sur le fait, et reproduite au point de faire illusion en donnant à l'œuvre de l'artiste un cachet vivant de réalité.

Hauteur 48 cent. Largeur 59 cent. Bois.

---

7. DE BRAEKELEER (Ferdinand).

LA BALANÇOIRE.

Devant une auberge de village, un homme d'âge plus que mûr et une jeune fille se sont assis aux deux extrémités d'une planche posée sur un tonneau, de manière à se balancer au moyen de cette espèce de bascule improvisée.

Mais le vieux gaillard veut désarçonner sa partenaire ; pour cela, il se penche en avant et détruit ainsi l'équilibre du contre-poids, de sorte que la planche redescend brusquement ; la force du choc produit son effet ; la victime de cette malice tombe, et une de ses pantoufles échappe à l'un de ses pieds.

Cet épisode a pour témoins une servante qui apporte une cruche de bière, et un jeune homme ainsi qu'une femme âgée, qui sont à leur fenêtre, et rient de l'effroi causé par sa chute à la partenaire du jeu de bascule.

Au fond, sous une tonnelle, on voit des couples joyeux qui prennent leurs ébats ; et sur le sol, un escabeau renversé, une cruche, un plat d'étain.

Hauteur 42 1/2 cent. Largeur 35 cent. Bois.

---

8. DE BRAEKELEER (Ferdinand).

L'ÉLIXIR DE LONGUE VIE.

Une jeune et jolie garde-malade verse une cuillerée de la potion prescrite à un vieillard goutteux, cloué dans son fauteuil par l'excès de la souffrance.

Le patient est placé à gauche. Sur les bras de son fauteuil repose une planchette en forme de table improvisée ; elle est couverte d'une serviette, et porte un plat avec un citron, une

carafe d'eau, une sonnette. Le goutteux s'appuie à la planchette, et avance la bouche pour avaler la cuillerée salutaire qui doit le guérir.

Ses pieds mollement enveloppés de flanelle reposent sur un coussin. Auprès du vieillard, un baquet d'eau, et sous une Tentation de Saint-Antoine, une table à toilette. Enfin, une étagère est garnie de quelques volumes in-folio, reliés en parchemin.

Un chien épagneul, qui se trouve près de la garde-malade, regarde le goutteux. Au fond de la chambre, un lit, une chaise et le panier à ouvrage de la jeune fille.

Hauteur 43 cent. Largeur 36 cent. Bois.

---

9. DE JONGHE (Jean-Baptiste).

BORDS DE LA MEUSE.

A droite, la rivière coule encaissée entre de hautes montagnes ; à gauche, aboutit l'entrée d'une forêt.

Dans la rivière, on voit un paysan, avec son chien ; devant l'homme, son troupeau qui a traversé le gué et se dirige vers la gauche où semble l'attendre un villageois conduisant un cheval.

Des chèvres et des moutons gravissent les rochers situés dans le fond.

Hauteur 35 cent. Largeur 48 cent. Bois.

---

10. DE KEYSER (Nicaise).

LE MOINE QUÊTEUR.

C'est un moine italien, d'aspect vénérable avec l'empreinte d'un caractère vraiment pieux, que l'artiste nous montre ;

il a une grande barbe grisonnante et de longs cheveux qui retombent sur son manteau.

Vu de trois quarts et tourné vers la gauche, il porte dans sa main droite une boîte en fer-blanc, destinée à recevoir les offrandes des fidèles. Sur son épaule gauche, on voit une besace en laine grise.

Sa robe est blanche, son manteau noir avec de grandes croix en laine rouge et bleue.

Dans sa main gauche, son bâton de voyage.

Du côté gauche, s'élève une habitation; dans le fond, se détache sur l'azur du ciel la coupole d'une église.

Réduction d'un grand tableau peint en 1842.

Hauteur 41 1/2 cent. Largeur 32 1/2 cent. Bois.

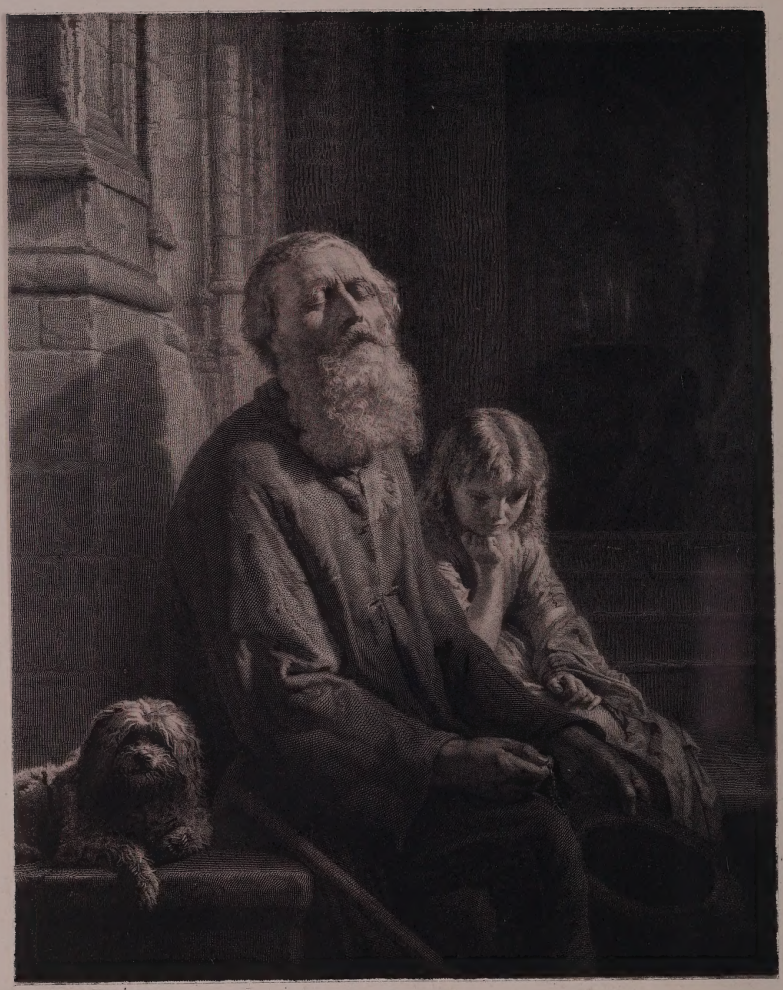
---

11. DE LELIE (Adrien).

LES BULLES DE SAVON.

Autour d'une tablette en pierre, trois enfants s'amusent à faire des bulles de savon : le premier, vu de dos et coiffé d'une casquette en cuir de couleur verte, souffle dans l'eau; le second, ayant son chapeau sur la tête, gonfle les bulles; et le troisième, qui est placé de face, suit du regard leur ascension aérienne.

Hauteur 81 cent. Largeur 65 cent. Toile.



12. DYCKMANS (Joseph), 1852.

L'AVEUGLE.

Un vieillard aveugle est assis sous le porche d'une église. A sa gauche, une petite fille ; et de l'autre côté, un chien griffon, couché sur le soubassement d'une colonne.

Ce groupe se trouve à la partie gauche de la composition. La tête de l'aveugle, relevée et rejetée en arrière, est encadrée par une longue barbe et des cheveux blancs, qui achèvent de faire ressortir un type empreint de noblesse et de distinction.

A son attitude altière, on devine l'homme qui a connu des jours meilleurs, mais qui se résigne en chrétien à sa condition infime et misérable. C'est avec réserve et discrétion qu'il s'adresse aux âmes charitables. Entre ses jambes, son large feutre attend les aumônes faites au vieillard ; il le tient de la main gauche, et de la droite égrène son rosaire. Sur sa vieille houppelande rapiécée, on distingue les reprises qui la couvrent de leur réseau.

Comme contraste, l'artiste a placé à côté du vieil aveugle une charmante petite fille, dont l'âge et l'attitude ainsi que la physionomie tranchent avec le type auprès duquel elle est assise.

Sa tête abaissée repose sur la main droite ; on la dirait indifférente à sa situation actuelle ; et peut-être sa pensée se reporte au souvenir des salons dorés où s'écoula son enfance. Sa robe de soie verte et son mantelet de satin rose, aujourd'hui flétris et usés, semblent encore rappeler le passé. Ses cheveux blonds flottent, dénoués, et donnent à cette jeune créature un charme indicible.

Au fond, s'élève l'église où l'on voit des fidèles, remplissant leurs devoirs religieux.

Le soleil, dont les rayons se projettent de droite à gauche, vient éclairer vivement la tête de la petite fille et du vieillard aveugle, en laissant la partie droite dans l'ombre. La tête du vieillard surtout se détache vigoureusement sur le mur grisâtre de l'église, où se reproduit l'ombre portée.

En général, les compositions de M. Dyckmans se distinguent par leur naturel et leur goût exquis ; mais on peut dire que ce tableau est un véritable chef-d'œuvre du maître ; jamais il n'a réuni un dessin plus correct, un fini aussi parfait et un pareil modelé pour les chairs. Tous les détails méritent d'être étudiés, un à un, presque à la loupe ; pourtant l'ensemble et l'harmonie de la couleur ne sont nullement sacrifiés ; au contraire, tout s'enchaîne en se complétant. Quant aux figures, elles se recommandent par leur caractère de vérité et le relief de l'exécution.

M. Dyckmans a reproduit le même sujet avec quelques variantes ; mais le tableau que nous analysons est la première composition par ordre de date. Celui qui orne la National gallery de Londres est plus récent de quelques années. Nous avons ici par conséquent l'œuvre primitive et vraiment originale. Ce tableau est gravé par M. J.-B. Michiels.

Hauteur 37 1/2 cent. Largeur 29 1/2 cent. Bois.

---

13. EECKHOUT (Jacques-Joseph).

LE DÉPART DU PÊCHEUR (ÉPISODE DE SCHEVENINGEN).

Avant de partir pour la pêche, le patron d'une barque serre une dernière fois la main à sa femme éplorée, tenant son nourrisson dans ses bras ; elle est assise, doublement inquiète pour son sort comme veuve, pour son enfant comme orphelin.

Le patron regarde sa barque ; les hommes d'équipe ont levé l'ancre et n'attendent que leur chef pour mettre à la voile et s'éloigner.

Un chien, debout auprès de son maître, semble réclamer l'adieu du départ.

Hauteur 51 cent. Largeur 65 1/2 cent. Bois.

---

14. HAMMAN (Édouard).

JEUNE FILLE AUPRÈS D'UNE FONTAINE.

Le peintre s'est inspiré d'un tableau poétique de Victor Hugo, dans le recueil intitulé : *les Rayons et les Ombres.*

En effet, la jeune fille, à laquelle le soleil forme une auréole lumineuse, trempe ses mains dans l'eau qui jaillit du creux d'un rocher. Elle a une robe de soie verte qui lui laisse le sein découvert, tandis qu'un homme, placé au sommet de la montagne, qui est dans l'*ombre*, regarde la jeune fille au *rayon*.

Hauteur 53 cent. Largeur cent. 44 1/2 Toile.

---

15. HULCK (Abraham).

LE LAC DE HAARLEM.

A l'avant-plan, une lande de terre plantée de pilotis ; à gauche, une barque amarrée à un de ces pilotis ; plus loin, auprès des digues, un grand bateau de pêche cinglant toutes voiles déployées, et une embarcation de dimension bien inférieure, qui s'avance vers la droite.

Dans le fond, se déploient la ville et le lac de Haarlem. De nombreuses embarcations sillonnent et animent cette espèce de mer intérieure.

Hauteur 78 cent. Largeur 1 mètre 11 cent. Toile.

---

16. JACOB-JACOBS.

SITE NORWÉGIEN.

Un torrent se fraye violemment un passage entre des blocs de rocher et des troncs d'arbres, qui gênent, sans pouvoir les arrêter, les flots bouillonnants dont l'œil suit la marche impétueuse, et dont l'oreille croit entendre le retentissement.

A droite, un bûcheron, qui se trouve sur le bord escarpé du torrent où végètent des chênes rabougris, dispute aux flots de la cascade quelques débris ligneux qu'elle entraînait dans son cours.

A gauche, des barrages en planches et une hutte de bûcheron, construite sur des pilotis que baignent les flots torrentueux ; plus loin, des rochers.

Le paysage est circonscrit par une montagne qui se dresse à pic et surplombe le torrent.

Au pied de cette montagne croissent des mélèzes, et dans le lointain s'étend une chaîne de montagnes, dont les sommets semblent se confondre avec le ciel.

Hauteur 34 1/2 cent. Largeur 44 cent. Bois.

---

17. KINDERMANS (Jean-Baptiste).

SOLEIL COUCHANT.

L'artiste reproduit un paysage situé dans le grand-duché de Luxembourg et d'un aspect imposant.

Les rayons du soleil couchant, qui va disparaître derrière un rideau de montagnes, font ressortir les ruines d'un édifice dont la silhouette se détache sur le ciel. Le fond, richement boisé, s'assombrit par degrés.

Au premier plan, se déploie une mare dans laquelle se reflètent les rayons du soleil.

Sur une route, dont les détours se ramifient en méandres pittoresques à travers les montagnes luxembourgeoises, un chariot traîné par deux chevaux; puis, un pâtre conduisant quatre vaches.

Hauteur 67 cent. Largeur 84 cent. Bois.

---

18. KOBELL (J.), d'Utrecht.

PATURAGE AVEC ANIMAUX.

Cet artiste s'est inspiré des œuvres de Paul Potter. Dans une prairie, parfaitement reproduite, il nous montre un pâtre étendu sur l'herbe et jouant avec son chien. Une vache rousse à plaques blanches est couchée, regardant vers la droite, où s'élève une palissade contre laquelle un cheval appuie sa tête.

Le ton du ciel dénote une belle journée d'automne qui touche au déclin du soleil, quoique la chaleur accable encore les animaux.

Au fond, un champ de blé récemment moissonné.

Le paysage est à la fois montueux et boisé.

Hauteur 21 1/2 cent. Largeur 28 cent. Bois.

---

19. KOEKKOEK (Barend-Cornelis).

PAYSAGE PENDANT UN TEMPS VENTEUX.

L'éminent artiste reproduit un de ces riches paysages hollandais, à la verdure luxuriante, et qui prédisposent le poëte à la rêverie, le peintre à l'imitation de cette nature exceptionnelle.

Une fondrière divise le site en deux parties, et sert de lit à un ruisseau dont les filets d'eau serpentent entre des pierres avant d'aboutir au premier plan, à gauche, pour y former une mare.

A droite, des terrains élevés dont les bords sablonneux sont à demi éboulés et entremêlés de fragments de roc. Une nouvelle végétation commence à y poindre sous l'action de l'eau, victorieuse de la nature aride du sable.

Un chemin, qui part de l'avant-plan à droite, arrive là par une montée adoucie. Des chênes séculaires aux puissants rameaux, des ormes au feuillage desséché y répandent une ombre et une humidité favorables à l'essor d'une herbe abondante qui sert de pâture à un troupeau de bêtes bovines et ovines, sous la surveillance d'un pâtre et d'une jeune fille causant tranquillement sous un chêne majestueux qui éclipse tous les arbres voisins.

Sur le chemin, circulent un cavalier se dirigeant vers le fond et une femme qui marche vers le spectateur.

Les terrains à gauche, plus élevés que ceux de droite, sont bordés de taillis ; les pieds des arbres et des arbustes sont baignés par l'eau de la mare.

On y remarque un château seigneurial des temps féodaux, dont les tours se détachent sur l'azur du ciel, et qui a pour rideau de grands arbres, notamment ceux de l'avenue qui y mène.

Le vent secoue avec violence tous ces arbres, dont chaque feuille est agitée par l'ouragan, de sorte que la sombre verdure des chênes se marie au ton doré des arbres voisins.

Le fond est vaporeux ; mais, au centre, il est borné par des massifs d'arbres noyés en quelque sorte dans une teinte grisâtre.

On peut citer cette composition comme une des productions les plus soignées et le mieux réussies de Koekkoek, sous les divers rapports de la beauté du site, de son ordonnance grandiose et de la poésie qui y règne, sans nuire au fini de l'exécution et au prestige du coloris.

Hauteur 53 cent. Largeur 68 cent. Bois.

---

20. KOEKKOEK (Barend-Cornelis).

PAYSAGE D'HIVER.

Cet épisode hivernal se passe sur une route qui traverse un bois, en se dirigeant vers le centre de la composition.

Au premier plan, on voit une famille villageoise, composée du père, de la mère et d'une petite fille ; ils marchent péniblement, précédés de leur chien.

Le sol est rendu glissant, car il est recouvert de neige durcie et gelée. La femme surtout se traîne avec effort sous le poids d'un fardeau attaché derrière ses épaules. Quant au père, il s'avance un peu plus alerte, en s'appuyant sur son bâton de voyage.

Plus loin, un paysan se dirige vers le fond du paysage.

Au premier plan, à gauche, la route est bordée de chênes aux vigoureux rameaux ; à droite, s'élèvent un chêne à la cime brisée, et un sapin dont le vert feuillage disparaît en

partie sous une couche de givre. La forêt s'étend à droite et à gauche, sur un terrain plus élevé qui monte.

Le sol se trouve jonché de troncs d'arbres pris entre la surface glacée d'une flaque d'eau les recouvrant à demi.

Cependant, le soleil réchauffe un peu cette scène d'hiver ; ses rayons brillent dans un ciel bleu, semé de quelques nuages ; il y a là un jeu d'ombre et de lumière ; d'un côté, se reproduit sur le sol la silhouette des arbres, et, de l'autre côté, une atmosphère brumeuse concourt à l'intensité du froid, sur les points où manquent les rayons de l'astre du jour

Ensemble et détails de cette remarquable composition, tout est rendu avec ce fini précieux, cette délicatesse de ton, cette sûreté de touche qui caractérisent si bien le talent de Koekkoek, c'est-à-dire du meilleur paysagiste dont s'honore l'École contemporaine de Hollande.

Hauteur 47 cent. Largeur 38 1/2. Bois.

---

21. KOEKKOEK (Herman).

ENTRÉE D'UN PORT.

Une barque de pêche, poussée par une bonne brise, toutes voiles dehors, franchit l'estacade pour gagner la haute mer; deux de ses voiles sont blanches ; une autre, rouge.

Derrière, vient une embarcation à voiles, à demi cachée par la première barque ; et à droite, plus au fond, un bateau de dimension moindre est sur le point de rentrer dans le port.

A gauche, à l'avant-plan, une chaloupe de pêche, manœuvrée par deux hommes, se dirige vers le fond où l'on aperçoit d'autres embarcations et une ville.

Le ciel est sillonné de nuages.

Tous les détails de ce tableau sont très-bien rendus et répondent à la réputation de Herman Koekkoek, dont les œuvres sont si justement estimées.

Hauteur 31 cent. Largeur 42 cent. Bois.

---

22. LAMORINIÈRE (François).

SITE CHAMPÊTRE.

Chemin qui va en montant dans le sens perpendiculaire au plan du tableau ; le sol est couvert de verdure.

A gauche du chemin, des arbres et un taillis masquent l'horizon.

A droite, des arbres à rameaux puissants.

Sur le chemin, un berger et son chien surveillent son troupeau de bêtes ovines.

Ciel bleu, parsemé de nuages.

Hauteur 25 1/2 cent. Largeur 37 cent. Bois.

---

23. SEBES (P.-W.).

LE RETOUR DU BAL (EFFET DE LUMIÈRE).

Une jeune fille en riche toilette (robe de satin jaune avec corsage rouge), rentre dans sa petite chambre, à l'issue d'un bal masqué. Elle tient encore à la main le *loup* en velours qui couvrait en partie son visage.

Ses regards s'arrêtent sur le portrait de sa mère, qui décore la cheminée.

A l'aspect des traits adorés de celle qui lui donna la vie, et qui jadis la guidait au moyen de son expérience unie à la tendresse, à cet aspect, l'enivrement du bal masqué fait place aux regrets, presque à un sentiment de remords.

— Un cri s'échappe des lèvres de la jeune fille, qui semble dire :

« O ma mère ! combien vous manquez à votre enfant! si je vous possédais encore, je n'aurais pas connu les séductions de ces plaisirs dangereux. Votre sagesse eût préservé ma légèreté..... »

Hauteur 61 cent. Largeur 51 cent. Toile.

---

24. LEYS (Henri), 1847.

LE GALANT CHASSEUR.

Un gentilhomme assis devant une table, sous une tonnelle couverte de pampres, à la porte d'une auberge qui s'élève à la partie à droite du tableau, offre, à une jeune femme qui lui apporte du jambon et de la bière, un canard qu'il tient à la main. C'est le produit de la chasse, que flaire le chien du galant.

Du reste, la jeune femme, par son minois jovial, est bien digne de l'hommage qui lui est adressé.

Elle est debout, vue de profil, la figure tournée à gauche ; d'une main, elle tient le plat contenant le jambon entamé ; de l'autre, elle soulève le broc de bière, pour emplir le verre déposé sur la table.

A une fenêtre de l'auberge, se montre l'hôte ; c'est sans doute le mari de la jeune et jolie femme ; il paraît peu satisfait de la galanterie du chasseur.

Dans la partie à gauche de la composition, sur un plan plus éloigné, des villageois écoutent les accords qu'un musicien rustique tire de sa musette ; accords qu'un vieillard, à la fenêtre d'une maison située au fond, semble trouver à son goût.

Cette composition animée, vivante, se trouve égayée par les rayons d'un beau soleil d'été, qui frappent le mur du fond. Peu de temps avant sa mort, le baron Henri Leys avait retravaillé ce tableau.

Hauteur 49 cent. Largeur 38 1/2 cent. Bois.

---

25. MADOU (Jean-Baptiste).

LE RÉCIT DU CHASSEUR.

C'est un épisode de l'existence des chasseurs que l'artiste traduit avec son pinceau d'habile observateur. Dans une pièce d'aspect rustique, mais avec quelque recherche de *confortable*, un chasseur, assis devant l'âtre où petille un bon feu, raconte avec complaisance ses exploits cynégétiques. A ses pieds, son chien qui dort. L'homme est vu de dos, dans la partie à gauche de la composition. Son auditoire est de quatre personnes : le maître du logis placé en face du conteur près du foyer avec un enfant endormi sur ses genoux, il a pour vêtements une veste brune, des culottes grises, des bas jaunes ; pour coiffure, un béret rouge.

Plus à droite, un adolescent, à la figure expressive, debout, les mains croisées derrière le dos, s'appuie contre une cloison qui descend de la cheminée vers le centre, où se trouve une jeune femme assise, la tête reposant sur son bras droit, et

tellement attentive au récit du chasseur, que son rouet reste inactif.

Un quatrième personnage, adossé au mur de refend, semble, par son air narquois, douter de la véracité du chasseur.

Dans le fond, à droite, près de la huche au pain, chargée de bouteilles et de vaisselle, une vieille femme, vue de dos, fouille dans sa poche pour faire l'aumône à un vieillard aveugle, conduit par un chien. Le mendiant est sur le seuil de la porte entr'ouverte, laissant apercevoir un coin du ciel et quelques habitations du voisinage.

Chaque personnage de cette composition animée, vivante, offre un type de vérité et d'expression ; c'est un modèle du charme qui caractérise le talent de M. Madou.

Hauteur 54 cent. Largeur 70 cent. Bois.

---

26. OMMEGANCK (Paul-Balthazar).

LA FILEUSE.

Dans un site voisin de la Meuse, au premier plan d'une prairie, que borde un talus boisé, on voit une jeune bergère, appuyée contre ce talus.

Pour occuper une longue journée de surveillance pastorale, elle file sur sa quenouille un peloton de chanvre.

Son troupeau se compose d'une vache noire à taches blanches, tournée de profil et qui mugit; d'une brebis et de son agneau couchés et vus de dos ; d'un bouc également couché, et d'une autre chèvre qui broutent l'herbe du talus.

Une belle journée d'été donne, à ce paysage et à cette

scène de la vie pastorale, un caractère plein de charme et d'attrait.

Ce tableau a été gravé à l'eau-forte par M. Ignace Van Regemorter.

Hauteur 36 cent. Largeur 41 cent. Bois.

---

27. PIERON (Gustave).

PAYSAGE DE LA CAMPINE.

Une rivière coule perpendiculairement au tableau, en traversant une prairie entrecoupée d'arbustes. Deux vaches y paissent tranquillement; une troisième se dirige vers la rivière pour s'y abreuver.

Au centre du premier plan, s'élève un bouquet d'arbres de haute futaie, dont les racines sont rafraîchies par l'eau où elles se baignent.

A gauche, des terrains couverts d'une végétation étrangère à toute espèce de culture ; et, dans le fond, une métairie qu'environnent des arbres.

Le ciel est parsemé de nuages.

Ce tableau se trouve inspiré par le génie d'Hobbema, dont il est en partie imité.

Hauteur 59 cent. Largeur 77 1/2 cent. Toile.

---

28. ROCHUSSEN (Charles).

UNE HALTE DE CHASSE.

Dans un paysage au sol accidenté, sur un ravin qu'encaissent des terrains escarpés, qui masquent l'horizon, un

châtelain et une dame s'arrêtent pour laisser reposer leurs chevaux.

Le noble couple a mis pied à terre, et se dirige vers une fontaine qui s'élève à gauche, et auprès de laquelle on voit trois veneurs; l'un assis, l'autre debout; le troisième appuyé sur la margelle du puits. Plus loin se trouvent les deux chevaux sous la surveillance d'un valet de chasse.

Hauteur 32 cent. Largeur 42 cent. Bois.

---

29. ROOSENBOOM (Nicolas-Jean).

HIVER.

Un canal, dont les eaux sont gelées, est bordé à gauche par une sapinière et un château; à droite, par un chemin planté d'arbres et l'entrée d'une forêt.

Sur le chemin, on voit un bûcheron et une femme occupée à ramasser du bois.

Des paysans brisent la couche de glace, et un patineur y glisse en se dirigeant vers le fond.

Hauteur 93 cent. Largeur 1 mètre 9 cent. Toile.

---

30. RUYTEN (Jean).

LA VIVANDIÈRE.

Jeune, alerte, jolie, *la cantinière* vient de servir deux officiers; l'un de ses clients lui présente son verre pour qu'elle y boive; l'autre, assis sur une valise et enveloppé dans un ample manteau rouge, tient son verre à la main pour trinquer avec la charmante femme.

A côté de cet officier, à droite, on voit un tambour et des fontes.

A gauche, s'élève un château-fort ; dans le lointain, des soldats et une rivière.

Hauteur 48 cent. Largeur 59 1/2 cent. Bois.

---

31. SCHAEFELS (Henri).

L'ATTENTE.

Une jeune dame, debout devant une croisée ouverte et qui se trouve à la partie à droite de la composition, regarde au loin dans la campagne si son mari ne revient pas au château.

Telle est sa préoccupation qu'elle ne s'aperçoit pas des agaceries d'un canari, dont la cage est accrochée hors de la fenêtre, et qui cherche vainement à appeler l'attention de sa maîtresse.

Une collation est servie sur une table qui se trouve à gauche dans l'intérieur de la salle, égayée par les rayons du soleil.

Auprès de la fenêtre, on voit sur une chaise un chapeau en feutre, une guitare et un cahier de musique.

Hauteur 26 cent. Largeur 20 1/2 cent. Bois de forme cintrée.

---

32. SCHAMPHELEER (Edmond DE).

BORDS DE LA SENNE (BRABANT).

Au premier plan, s'étend un gras pâturage, baigné à gauche par un bras de la Senne où croissent des joncs et de l'osier, et dont le miroir limpide reflète les arbres voisins.

Une des bêtes à cornes, qui paissent dans la prairie, est entrée dans la rivière pour s'y désaltérer.

Un veau et une vache ruminent, mollement couchés dans l'herbe émaillée de fleurs. Plus au fond, à droite, deux saules ombragent une clôture qui forme la délimitation de cette prairie.

A l'ombre de ces saules, une vache noire, debout, et une vache rousse, couchée.

Dans la prairie voisine, au delà de la clôture, on récolte le foin, et un nombreux troupeau y est mis au vert.

Des arbres bornent cette partie du tableau ; mais, à droite, l'œil embrasse un vaste et charmant horizon.

Hauteur 57 cent. Largeur 99 cent. Toile.

---

33. SCHELFHOUT (André).

CANAL COUVERT DE GLACE.

Quelques patineurs se livrent à leur exercice favori, et les piétons circulent sur la surface gelée d'un canal qui s'étend dans la direction perpendiculaire au plan du tableau.

A la partie antérieure, un villageois et sa petite fille causent avec le conducteur d'un traîneau, qui est arrêté.

A droite, sur la route longeant le canal, un homme précédé d'un chien et portant au bras un panier, s'avance tranquillement.

Un moulin à vent, de construction pittoresque, vivifie un peu l'aspect de la route, en déployant ses ailes gigantesques, dont le mouvement contraste avec l'immobilité des bâtiments voisins.

Au second plan, un bras du canal se dirige vers la droite ;

on voit de ce côté d'autres moulins à vent et la tour d'une église s'élevant au-dessus d'un massif d'arbres.

Le soleil anime et colore le ciel, le canal et les habitations ainsi que les arbres; ses rayons semblent réchauffer cette scène d'hiver.

Hauteur 39 cent. Largeur 49 cent. Bois.

---

34. SCHELFHOUT (André).

PAYSAGE AVEC ANIMAUX.

Du premier plan à gauche, part un chemin qui s'étend et tourne à droite. Il est sablonneux et bordé à gauche par un bois situé sur un plan incliné où l'on remarque un hêtre brisé.

A droite, quelques moutons broutent l'herbe, du reste, assez rare qui croît près d'une sapinière.

Sur le chemin, auprès du hêtre brisé, un villageois s'est arrêté pour causer avec une laitière. Il a avec lui son chien, et s'appuie sur son bâton.

Hauteur 73 1/2 cent. Largeur 93 cent. Toile.

---

35. SCHOTEL (Jean-Chrétien).

MER HOULEUSE (ENTRÉE D'UN PORT).

A droite, se dressent des falaises escarpées, qui se détachent sur un ciel à demi voilé par de forts nuages.

Au premier plan, une chaloupe, manœuvrée par de vigoureux rameurs, fend avec peine les flots soulevés qui se brisent en écume contre ses parois, en inondant l'équipage.

Cette embarcation se dirige vers la droite. Son pilote regarde un navire à trois mâts qui, arrivé en vue du port, le salue du feu de ses canons.

Près des falaises, en arrière de la chaloupe décrite plus haut, est ancrée une barque à trois mâts, les hommes d'équipe en relèvent les voiles ; il y en a une déjà parée.

Les rayons du soleil font ressortir, par un jeu de lumière, la transparence des flots ; ils mettent en relief la blancheur des voiles et produisent une illusion voisine de la réalité.

Œuvre d'un bon faire du maître, un des plus grands peintres de marine de son époque.

Hauteur 27 cent. Largeur 37 cent. Bois.

---

36. SCHOTEL (Jean-Chrétien).

ENTRÉE D'UN PORT.

A droite, des dunes élevées, qui s'étendent depuis le premier plan jusqu'au centre de la composition.

Auprès des brisans, quelques huttes de pêcheurs. Une chaloupe embarque des passagers pour les transporter vers un bateau de pêche, qui se trouve au milieu du premier plan, et va prendre la haute mer. Les hommes de l'équipage hissent déjà les voiles.

Plus au fond, une goëlette louvoie, toutes voiles dehors ; elle longe la côte. A l'horizon, d'autres navires.

Les flots se brisent avec violence contre les flancs du bateau ; ils rejaillissent en écume blanchâtre ; l'artiste les a reproduits avec une vérité saisissante.

Le ciel est couvert de nuages.

Hauteur 26 1/2 cent. Largeur 36 1/2 cent. Bois.

---

37 SCHUTZ.

UN NAUFRAGE.

Une embarcation est venue se briser contre des récifs qui s'élèvent à droite de la composition, et contre lesquels les vagues se heurtent avec violence.

Une chaloupe chargée de naufragés en recueille un de plus.

Sur le navire en détresse, il y a encore des hommes à sauver.

Hauteur 58 cent. Largeur 77 1/2 cent. Toile.

---

38. TEN KATE (HERMAN).

LE MAËSTRO EN DÉCADENCE.

Dans un cabaret de village, sont réunis quelques personnages de nature *bohême*. D'abord, au premier plan à droite, deux musiciens ambulants.

L'un, assis dans une attitude prétentieuse, gratte avec une gravité comique les cordes de sa guitare, tandis que son voisin, un pifferaro, accroupi sur le sol, sa musette entre les jambes, y souffle de toute la force de ses poumons.

Plus loin, autour d'une table chargée de verres, trois buveurs émérites: l'un d'eux, un *Bohême*, coiffé d'un grand feutre, tient une partition musicale, peut-être son œuvre, et il accompagne de ses chants les accords du guitariste et du pifferaro; il paraît que son talent produit un certain effet sur ses camarades de distraction bachique ; il y a même une ser-

vante, qui se penche vers le chanteur, pour suivre sur la partition les accents du maestro.

Hauteur 16 1/2 cent. Largeur 21 cent. Bois.

---

39. TEN KATE (Herman).

LE DÉPART POUR LA PÊCHE.

La scène se passe dans une cabane de l'île de Marken (Zuyderzée). Le pêcheur va partir. Avant de quitter sa modeste habitation, il adresse un dernier regard d'adieu, un *au revoir*, à sa femme, qu'il abandonne pour affronter les tempêtes de l'Océan.

Afin de cacher son émotion et de rendre la séparation moins poignante, il affecte de bourrer sa pipe avec insouciance.

La jeune femme, assise à droite, tient sur ses genoux son dernier enfant. Le fils aîné, qui accompagne son père comme mousse, va donner à sa mère le baiser de départ et d'adieu.

Des filets, un panier, une table sont placés à gauche.

Par la porte ouverte et située au fond, on voit les rayons du soleil.

Hauteur 17 cent. Largeur 21 cent. Bois.

---

40. TIELEMANS (G.).

CABINET D'UN SAVANT.

L'artiste a représenté le cabinet de travail d'un érudit. L'âtre est à droite. Le savant tourne le dos au feu ; il est assis devant une table chargée de volumes in-folio, qu'il compulse pour y prendre ses notes de compilateur.

Sur une chaise, son chapeau, des parchemins et des livres.

A gauche, une jeune femme lisant une lettre auprès de la croisée à vitrail armorié; un petit chien cherche par ses aboiements à provoquer l'attention de la dame.

Dans le fond, un lit garni de rideaux verts.

Hauteur 47 cent. Largeur 60 cent. Bois.

---

41. T'SCHAGGENY (Charles).

CHARIOT SORTANT D'UN HANGAR.

Un chariot, attelé d'un cheval blanc, rempli d'ardeur, est sur le point de sortir d'un hangar au moment où un obstacle l'arrête, et force le conducteur de faire reculer le fougueux animal qui, les naseaux enflammés, les yeux en feu, se prête mal à cette exigence.

Un cheval noir, presque entièrement caché par le cheval blanc, piaffe d'impatience; enfin dans la cour, un alezan se montre plus calme.

Une vigne couvre le hangar qu'elle tapisse de ses rameaux.

Hauteur 64 cent. Largeur 80 cent. bois.

---

42. T'SCHAGGENY (Charles).

RETOUR AU LOGIS.

Un paysan, monté sur un cheval blanc, tient devant lui son fils, jeune enfant qui reçoit ainsi sa première leçon d'équitation. En même temps, le cavalier conduit en laisse un cheval brun, chargé d'un panier.

Ce groupe vient de traverser un gué, qui est situé à droite; le cheval brun s'abreuve, et un chien, sans doute irrité du retard, aboie avec force, comme pour accélérer la marche du cheval altéré.

Une paysanne, la femme du cavalier, s'avance à gauche, suivie d'un mouton; elle porte une cruche sur le dos.

Plus loin, un personnage distingué, qui est à cheval et que suit un valet, se dirige vers le spectateur.

Auprès du gué, un pan de rocher couronné d'un bouquet d'arbres, masque sur ce point la perspective de l'horizon.

Hauteur 46 cent. Largeur 63 cent. Bois.

---

43. T'SCHAGGENY (Charles).

LES APPRÊTS DU DÉPART.

Dans une écurie, dont la mangeoire et la porte d'entrée occupent le fond, un militaire va harnacher un cheval blanc à taches noires, qui mange sa provende et piaffe d'impatience aux appels bruyants des trompettes, sonnant le boute-selle. La cuirasse et l'épée du cavalier sont placées par terre près de la porte.

Hauteur 19 1/2 cent. Largeur 24 1/2 cent. Bois.

---

44. TUERLINCK (Louis).

LA VIEILLE FEMME.

Dans une pièce richement meublée et qu'éclaire une fenêtre s'ouvrant à gauche, une femme âgée file tranquillement au rouet.

Assise le dos tourné à la fenêtre, du doigt elle adresse un doux geste de menace, un *avertissement préventif* à un petit chien épagneul, couché mollement sur un tabouret, tandis que de la main gauche elle tourne le lin qui garnit son fuseau.

A droite, sur une table placée contre le mur sous un miroir avec cadre en écaille, on voit un livre, un broc, un verre.

Sur l'appui de la fenêtre ouverte et laissant apercevoir les murs des maisons voisines, il y un pot à fleurs et un bocal avec des poissons rouges.

Hauteur 44 cent. Largeur 52 cent. Bois.

---

45. VAN ASSCHE (Henri).

EFFET D'ORAGE.

Une rivière traverse diagonalement le paysage pour venir former une cascade, au premier plan, à gauche.

D'un côté, elle est bordée par une prairie aux herbes jaunâtres ; à droite, par des terrains entrecoupées d'ornières et de crevasses où poussent des arbres, que secoue avec violence un vent d'orage.

Sur la rivière, est jeté un pont rustique ; un pâtre le traverse en hâte, en luttant contre l'impétuosité du vent ; il emmène son troupeau, avec lequel il est impatient de gagner un abri tutélaire.

Hauteur 27 cent. Largeur 44 cent. Bois.

---

46. VAN BRÉE (Mathieu).

LE CHRIST GUÉRISSANT DES PESTIFÉRÉS.

Esquisse. A gauche, un homme, implore le Christ en le priant de guérir sa femme et son enfant, étendus sur un matelas.

Plus en avant, un vieil aveugle. Derrière ce groupe, on voit un homme et sa femme apportant auprès du Rédempteur leur fils atteint de la peste.

A droite, le Christ et Saint-Jean.

A l'avant-plan, une femme, les mains jointes, intercède pour son père, tandis qu'une jeune mère présente son nourrisson sur lequel elle appelle la pitié du Sauveur.

Hauteur 57 cent. Largeur 74 cent. Bois.

---

47. VAN HOVE (Hubert).

VUE INTÉRIEURE DE L'HOSPICE DES ORPHELINES A AMSTERDAM.

Le peintre s'est attaché à reproduire la vue perspective du vestibule de l'hospice.

A l'avant-plan, à gauche et plus loin à droite, les premières marches de deux escaliers conduisant à l'étage supérieur.

Au fond, une porte ouverte, donnant accès sur une cour au centre de laquelle on voit une pompe.

Deux orphelines lavent le pavé du vestibule. L'une d'elles, placée au premier plan, a interrompu son labeur pour inter-

peller sa compagne qui est auprès de la porte du fond et nettoie le drap de maison qu'elle emploie à son œuvre de propreté.

Une troisième élève de l'établissement se trouve dans la cour, où elle remplit un seau à la pompe.

Dans cette composition, l'artiste a très-bien rendu l'effet du soleil ainsi que l'effet de la perspective.

Hauteur 52 cent. Largeur 42 1/2 cent. Bois.

---

48. VAN HOVE (HUBERT).

L'AUMÔNE.

Dans une cuisine dallée en marbre sur lequel s'étend à gauche une estrade en planches, une jeune femme assise coupe une tranche de pain, qu'un petit garçon va porter à un mendiant. Celui-ci attend à l'entrée du vestibule qui occupe le fond du tableau, et près duquel, à droite, on voit une chambre à coucher. Quelques marches conduisent à cette pièce, qui prend jour sur la rue voisine, dont on aperçoit les maisons.

Près de la jeune femme charitable, l'artiste a groupé divers accessoires parfaitement rendus : un chaudron en cuivre sur lequel se trouve un plat avec un poisson, une assiette de légumes, un linge et une cannette sur une table. Un chien, qui est auprès du petit garçon, semble attendre sa part de l'aumône.

Tous les détails relatifs à la perspective, mis en relief par les rayons vivifiants du soleil, sont très-bien reproduits.

Hauteur 42 cent. Largeur 34 cent.

---

49. VAN HOVE (Barthélemy-Jean).

UNE VUE DE VILLE.

A gauche, s'élève une église construite dans le style ogival, dont la tour majestueuse à demi ruinée, se détache, altière encore, sur l'azur du ciel.

En avant de l'église, un paysan qui conduit au marché un veau attaché à une longe, cause avec une femme assise sur un tronc d'arbre.

A droite, se prolonge une rue plantée d'arbres qui l'ombragent; un édifice s'y dresse, et tout auprès, un moine parlant à deux femmes, tandis que, plus loin, sont en conversation deux graves personnages.

Hauteur 49 cent. Largeur 38 cent. Bois.

---

50. VAN HOVE (Barthélemy-Jean).

PENDANT DU NUMÉRO PRÉCÉDENT.

Au fond, la même église qui décore l'autre composition, mais reproduite à droite sous un aspect différent.

A l'avant-plan, coule une rivière le long de laquelle on voit une habitation avec porte donnant accès sur le cours d'eau et auprès de laquelle on voit une toue avec une marchande de légumes et son bagage.

Au fond, sur un pont en briques contre lequel s'appuie une maisonnette, deux personnes sont arrêtées.

A gauche, des arbres vigoureux décorent le bord escarpé de la rivière.

Hauteur 49 cent. Largeur 83 cent. Bois.

---

51. VAN REGEMORTER (Ignace).

PAYSAGE AVEC FIGURES.

Sur un chemin tournant, qui débouche du fond et aboutit vers la droite, on voit un pâtre conduisant deux ânes qui sont chargés.

Plus en avant, un villageois assis sur un arbre renversé remet une de ses chaussures ; auprès de lui, son bâton de voyage et sa cruche à lait.

Une femme gravit le chemin, elle conduit un petit enfant qu'elle tient par la main. Elle semble se diriger vers le moulin construit au sommet du plateau qui borde à droite cette voie de communication.

Un berger garde des moutons qui broutent l'herbe du coteau.

Hauteur 48 cent. Largeur 55 cent. Bois.

---

52. VAN SCHENDEL (Pierre).

MARCHÉ DU SOIR EN HOLLANDE.

Sur une place d'une ville hollandaise, un marchand de volaille et de gibier a formé, au moyen de paniers, une espèce d'étal, placé à droite de la composition, et garni de produits gastronomiques, offerts aux acheteurs.

Le marchand, vu de trois quarts, présente un canard sauvage à une jeune femme qui se trouve en face de lui. Une chandelle allumée jette sa lueur douteuse et vacillante sur cet épisode du marché nocturne.

A côté de la ménagère, qui porte un châle écossais à carreaux, une jeune et jolie Frisonne, dans le costume pitto-

resque de son pays natal, attend la conclusion de la vente du canard sauvage pour faire à son tour ses approvisionnements. Elle est vue de face, et se trouve un peu en arrière sur le second plan du tableau. De longues épingles en or rattachent sur sa tête son bonnet à larges pattes.

Plus loin, à droite, on voit une échoppe et, à gauche, une marchande de légumes.

La lumière blafarde de la lune sert à distinguer les maisons, se détachant dans la pénombre.

Hauteur 63 1/2 cent. Largeur 48 1/2 cent. Bois.

---

53. VAN STRY (Jacques).

PAYSAGE AVEC FIGURES ET ANIMAUX.

Au sommet d'un tertre, se trouvent trois personnes et quatre bêtes bovines.

Une vache jaune, qui regarde le spectateur, est couchée de profil, la tête tournée à gauche.

Derrière cette vache, on en voit une autre à la robe rouge; elle est également couchée. Vient ensuite une vache noire, vue de dos; enfin, une autre vache à la robe noire mouchetée de plaques blanches, est debout; elle regarde à droite.

Le pâtre et la femme, qui gardent ce troupeau, sont assis; ils causent avec un paysan arrêté auprès d'eux et portant un fardeau à l'aide d'un bâton.

A droite, dans le fond, une ferme; à gauche, un canal.

A l'avant-plan, sur la pente du terrain, des arbustes rabougris, contournés, croissent péniblement entre des rochers, nuisant à leur essor.

Le ciel, d'un ton chaud et doré, se trouve en harmonie parfaite avec l'ensemble du paysage.

Hauteur 67 cent. Largeur 88 cent. Bois.

---

54. VERBOECKHOVEN (Eugène).

SITE ITALIEN.

A gauche, on voit un pâtre appuyé contre un âne revêtu de son bât; l'homme joue avec un chien; devant lui, dans la partie antérieure du tableau, une chèvre, une brebis et son agneau, avec un mouton qui est couché.

Dans les anfractuosités du terrain, il s'est formé une mare.

A droite, une vache blanche avec des plaques rousses et noires, vue de profil, prend sa pâture; une autre vache à la robe rousse, couchée sur le sol, rumine tranquillement. Puis, se trouve un mouton qui broute.

Un tronc d'arbre renversé est caché en partie par des plantes de rhubarbe.

Au fond, à gauche, derrière un pli du terrain qui le masque à demi, un mouton rejoint le troupeau confié à la surveillance d'un pâtre.

Dans le lointain, se déploie un paysage montueux, où se remarquent des constructions en ruines.

Le ciel est parsemé de quelques nuages tempérant l'ardeur du soleil; pourtant la chaleur semble accabler les animaux, qui s'affaissent sous son intensité vraiment italienne.

Hauteur 40 cent. Largeur 52 1/2 cent. Bois.

---

55. VERBOECKHOVEN (Eugène).

BREBIS AVEC SES DEUX AGNEAUX.

La brebis est couchée dans une prairie, le pied gauche en avant; elle bêle. Un des agneaux, étendu à côté de sa mère,

s'éveille à demi et regarde le spectateur, tandis que l'autre, également couché et masqué en partie par son frère, entr'ouvre à peine ses yeux chargés de sommeil.

Un taillis et des plantes de rhubarbe bornent la vue à gauche ; mais, de l'autre côté, se déploie un assez large horizon ; on y remarque une ferme, voisine d'une prairie où un pâtre garde un troupeau de bêtes à laine.

Le terrain, au centre de l'avant-plan, est dénudé. Dans le lointain, il devient accidenté et montueux.

Composition naïve de l'œuvre du maître qui a déployé cette vérité d'observation et cette délicatesse de pinceau donnant tant de charme aux tableaux d'Eugène Verboeckhoven.

Hauteur 37 1/2 cent. Largeur 45 1/2 cent, Bois.

---

56. VERBOECKHOVEN (Eugène).

PATURAGE AVEC ANIMAUX.

Une vache à robe blanche et rousse, un mouton, une prairie, à gauche une mare où barbotent deux canards ; au delà de la pièce d'eau, une barrière formée de troncs d'arbres et de saules, comme délimitation de propriété : voilà une des scènes rustiques où se déploient le talent d'observation et le secret d'imitation du maître.

Tout est rendu par son pinceau au point de faire illusion ; ensemble et détails rivalisent avec la nature.

La vache, vue de profil, se dirige vers la mare pour s'y abreuver.

Le mouton couché, sur un plan un peu plus éloigné, est tourné vers la droite ; dans le fond, un château.

Dans une prairie, située à l'extrémité de la composition, on voit un troupeau de vaches et de moutons.

L'avant-plan est en partie dénudé de verdure.

Hauteur 31 cent. Largeur 40 cent. Bois.

---

57. VERLAT (Charles).

LA VISITE DU MATIN.

Un renard s'est introduit dans une basse-cour. Caché sous un poulailler, il attend patiemment l'aube du jour, avec l'espérance de saisir et de croquer le premier hôte emplumé qui descendra de son perchoir pour aller à la picorée.

Le poulailler, supporté par un mur en briques, forme le haut de la composition ; des pampres de vigne lui servent de tapisserie verdoyante.

L'insigne larron s'est dissimulé, autant que possible, sous la partie en retrait au-dessus de laquelle se trouve le poulailler ; mais il est trahi par la longueur de sa queue, aperçue d'un coq vigilant qui, les pattes posées sur le bâton servant d'échelle, s'apprêtait à descendre dans la cour. Il s'arrête à l'aspect de cette queue lui révélant un danger, dont il s'empresse d'aviser son sérail. Deux poules ont aussi entrevu le renard ; mais deux de leurs compagnes, plus jeunes et plus imprudentes, se disposent à sortir du poulailler, sans soupçonner le triste sort qui les menace, à moins d'un secours imprévu.

Ce tableau, une des compositions des plus heureuses de l'œuvre de M. Verlat, se distingue par un faire énergique et une belle entente de la couleur. Ajoutons que le peintre,

comme on l'a si bien dit de La Fontaine, sait donner de l'esprit aux bêtes.

Hauteur 52 1/2 cent. Largeur 41 cent. Bois.

---

58. VERLAT (Charles).

DÉCEPTION.

Un renard s'avance avec précaution sur le bord d'une rivière qui coule au premier plan ; il se cache, se dissimule presque, en suivant les taillis et les arbres, le long desquels il rampe, en se dirigeant vers un trio de canards sauvages, dont il compte faire sa proie.

Mais un hasard fortuit, une branche cassée, quelque bruit sans doute donne l'éveil aux trois canards, qui, au lieu de barboter tranquillement, prennent leur vol, et en qualité d'animaux amphibies, s'enfuient à tire-d'aile loin du rusé larron qui savourait d'avance un triple repas.

Le renard se détache en vigueur sur le ton chaud des arbustes dorés qui forment comme le rideau de cette scène.

Hauteur 51 cent. Largeur 43 cent. Bois.

---

59. VERLAT (Charles).

UN ERMITE.

Ce pieux solitaire, vu de trois quarts, tourné vers la gauche, médite le texte des Saintes Écritures, posées sur un roc qui lui sert de pupitre. Tête vénérable, crâne dénudé, figure expressive, qu'encadre une grande barbe blanche.

Hauteur 44 cent. Largeur 35 1/2 cent. Bois.

---

60. VERSCHUUR (Wouterus).

LE REPOS.

Des paysans et une charrue attelée de quatre chevaux stationnent au repos dans un champ de trèfle qui précède une métairie s'élevant à gauche dans le fond.

De ce même côté, un petit garçon, vu de dos et couché dans les trèfles, cause avec une paysanne debout en face et portant un panier de carottes. Auprès du petit garçon, à sa gauche, une autre paysanne assise sur un tronc d'arbre renversé, joue avec un chien ; puis, un paysan coiffé d'un feutre fume tranquillement sa pipe ; il est assis sur un talus qui borde le champ de trèfle.

L'attelage, arrêté au centre de la composition, se compose de deux couples de chevaux.

En tête, un cheval blanc, affaissé sous les rayons du soleil à l'heure de midi, masque à demi son compagnon, un cheval noir, dont le conducteur de la charrue arrange la bride.

Le cheval alezan, du second couple, regarde la femme qui joue avec un chien.

Devant l'attelage, se trouve un chien de berger ; et près du laboureur arrangeant la bride du cheval noir, on voit un petit garçon.

Dans le fond, à droite, un cavalier rustique, tout en dirigeant sa monture, conduit un autre cheval en laisse.

Plus loin, s'élève un château entouré d'arbres.

Tableau d'un beau coloris, d'une exécution très-soignée et dont l'harmonie, sous le rapport de l'ensemble, se combine avec une grande finesse de détails.

Hauteur 33 cent. Largeur 44 cent. Bois.

TLAP 95 D3039